



CLASSIQUES
GARNIER

DESCLAUX (Jessica), « Nerval, Barrès, d'un Orient l'autre », *Revue Nerval*, n° 4, 2020, p. 125-142

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10516-9.p.0125](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10516-9.p.0125)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

DESCLAUX (Jessica), « Nerval, Barrès, d'un Orient l'autre »

RÉSUMÉ – Quelles visions Barrès a-t-il de l'Orient de Nerval ? Quelle place Nerval occupe-t-il dans son propre voyage en Orient ? Barrès passe d'un Orient à un autre au cours de sa vie, influencé par la lecture d'Aristide Marie : de l'Orient riant et plaisant du Caire et de Constantinople à l'Orient mystique du Liban et de la Syrie. Ce faisant, il crée une double réception de Nerval : l'une minorant l'Orient pour le Valois, l'autre marchant dans ses pas de pèlerin nervalien au Proche-Orient.

MOTS-CLÉS – Maurice Barrès, Gérard de Nerval, voyage en Orient, Aristide Marie, Théodore Chassériau, religions, Vieux de la Montagne, romantisme

DESCLAUX (Jessica), « Nerval, Barrès, from one Orient to another »

ABSTRACT – What visions does Barres have of Nerval's Orient? What is the place of Nerval in his own journey to the East? Barrès changed his approach, after having read the essay written by Aristide Marie, and became more careful to the religious perspective and to the chapters about Lebanon and Syria. He is at the head of two readings: one minimises the travel in the East and prefers the novels which take place in Valois; the other makes his Nervalian pilgrimage in the Middle East.

KEYWORDS – Maurice Barrès, Gérard de Nerval, journey to the East, Aristide Marie, Théodore Chassériau, religions, Vieux de la Montagne , romanticism

NERVAL, BARRÈS, D'UN ORIENT L'AUTRE

Dans sa préface d'*Une enquête aux pays du Levant*, Jacques Huré rapproche Barrès de Nerval sur le plan de l'itinéraire et de l'entreprise religieuse en Orient :

Barrès se rend à Istanbul, en partant d'Alexandrie et après avoir parcouru les vastes territoires du Liban, du nord de la Syrie et du sud-ouest de la Syrie. Il ne fait pas de doute que le texte dessine une route allant de la cité égyptienne à la capitale impériale ottomane, la ville du « temple de la sagesse divine » et du « cénotaphe d'Alexandre » vu « au musée de Constantinople ». Le voyageur va vers la cité qui incarne la fusion des spiritualités, celles de l'Antiquité et du christianisme (Hagia Sofia) et, plus subtilement, ce qu'indique définitivement le destin d'Alexandre, la rencontre historique de l'Occident et de l'Orient.

Cet axe était déjà repérable dans le récit de Nerval auquel Barrès se réfère maintes fois¹.

Ida-Marie Frandon, auteur d'une thèse importante consacrée à *L'Orient de Maurice Barrès*, publiée en 1952, mentionne également le nom de Nerval dans la liste des lectures que Barrès fait pour son voyage, mais sans étudier précisément son influence sur l'écrivain :

Que de traces visibles de lectures dans *Une enquête*, de la *Chanson d'Antioche* à la *Mission de Phénicie* et aux *Études historiques* de Soury ; de *Julien l'Apostat*, des *Grands Hommes de l'Orient* à la *Vie de sœur Marie de Jésus crucifié* ; de la *Patrologia orientalis* au *Rameau d'or*, sans oublier les voyageurs, Lamartine, Nerval, Gautier².

Il s'agira donc de reprendre la réflexion ouverte par les deux critiques, en exploitant des sources inédites du fonds Barrès légué à la BnF en 1978 : bibliothèque, correspondance, manuscrits. Quelle lecture Barrès fait-il

1 Jacques Huré, « Préface », Maurice Barrès, *Une enquête aux pays du Levant* [1923], éd. Jacques Huré, Houilles, Éditions Manucius, coll. « Orients », 2005, p. 14.

2 Ida-Marie Frandon, *L'Orient de Maurice Barrès. Étude de genèse*, Lille/Genève, Giard/Droz, 1952, p. 355.

de l'Orient de Nerval ? Quelle place Nerval occupe-t-il dans son propre voyage en Orient ? De ce parcours chronologique, attentif à retracer l'évolution du regard barrésien, se dégage un paradoxe : Barrès contribue à minorer le corpus oriental par sa lecture traditionaliste de Nerval comme écrivain enraciné dans le Valois. Mais il participe également à créer un pèlerinage nervalien au Liban et en Syrie, à faire passer le voyageur romantique fasciné par les religions orientales auprès de ses contemporains.

LES DEUX NERVAL

LES DEUX CÔTÉS : L'ORIENT ET LE VALOIS

Il est difficile de dater avec précision la lecture par Barrès du *Voyage en Orient* et plus largement des œuvres de Nerval. Selon Aristide Marie, celle-ci remonte à « l'âge où l'on élit ses maîtres³ ». L'écrivain ne mentionne toutefois pas l'auteur dans la liste des livres marquants auxquels l'initie Stanislas de Guaita au temps du lycée et de ses débuts littéraires, ni dans *Les Taches d'encre*, soit durant les années 1874 à 1885. Parmi les livres de sa bibliothèque conservée à la BnF, une édition du *Voyage en Orient* de 1882, dénuée d'annotation manuscrite⁴, figure au côté d'autres œuvres de Nerval, dont les dates d'édition correspondent rarement au moment des premières lectures : *Les Illuminés* (V. Lecou, 1852) comportant quelques annotations de Barrès sur l'avant-dernière page ; *Les Filles de feu* (E. Flammarion, 1894) ; *Œuvres choisies [Poésies. La Main enchantée. Sylvie. Voyage en Orient]* (La Renaissance du livre, s. d.) ; *Les Plus Belles Pages* (Société du Mercure de France, 1905) ; *Petits châteaux de Bohème : promenades et souvenirs*, préfacé par Anatole France et illustré par Alfred Prunaire (E. Paul, 1912)⁵. Le plus remarquable exemplaire est la traduction de *Faust* et du *Second Faust*, suivis d'un choix de poésies allemandes, que Paul Bourget lui offre en 1890⁶.

3 Aristide Marie, dédicace « à Maurice Barrès », *Gérard de Nerval. Le poète et l'homme*, Paris, Hachette et C^{ie}, 1914, n. p.

4 BnF, département des imprimés, Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, Paris, G. Charpentier, 1882, t. I [Z BARRÈS-23477].

5 BnF, départements des imprimés : [Z BARRÈS-23472] à [Z BARRÈS-23475].

6 Johann Wolfgang von Goethe, *Faust et le Second Faust*, suivis d'un choix de poésies allemandes, trad. de Gérard de Nerval, Paris, Garnier frères, s. d. [Z BARRÈS-19930 :

Barrès glisse une première allusion au récit de voyage oriental dans un article sur Anatole France en 1893, laissant penser que sa lecture a eu lieu au cours de ces onze années, soit entre l'âge de vingt et trente-et-un an. 1893 est d'ailleurs le moment où il envisage d'accomplir un premier voyage en Orient, mais le projet avorte. Dans l'article du 7 avril 1893, « Nos maîtres. Anatole France », Barrès met en place une structure composée de deux pôles géographiques, les paysages d'Île-de-France et l'Orient, le Valois et l'Égypte, structure qui l'amène à rapprocher Anatole France de Gérard de Nerval :

Des images d'Égypte se présentent d'abondance à propos d'Anatole France, car il associa aux formes anciennes et singulière de cette terre, qui sent la mort, l'un des rêves sublimes où il mêle dévotement l'art, la femme et le luxe. Sa tendre Thäïs ! ai-je besoin de donner en passant un baiser à sa chère prostituée. Nul hommage ne lui a manqué. Pourtant, la vraie patrie d'Anatole France et la ressource de son génie, c'est l'Île-de-France et la région environnante, le Vexin, le Valois, le Beauvaisis, une partie de la Champagne, tout le bassin de l'Oise, la vraie France enfin.

Dans *Sylvestre Bonnard*, et au hasard de ces pages merveilleuses que le journal *Le Temps* a l'honneur de publier, chaque samedi, depuis des années, M. France a parlé de cette région, qui est tout le cœur de notre race, avec une perfection, une appropriation des termes que seul (depuis tels traits rapides de Jean de la Fontaine) avait atteints Gérard de Nerval.

Nerval, voilà l'artisan (trop vite interrompu par la mort) que je puis le mieux rapprocher de ce délicieux France, qui est un fruit de goût français sans tache. Parfois vous le vîtes tenant le langage d'alexandrin, de néo-platonicien ; c'était exactement dans la même mesure où André Chénier se paraît en hellène. André Chénier et Gérard de Nerval, voilà bien les deux voisins, que, sur l'étroit rayon des Français exquis, je veux donner à l'auteur de la *Rôtisserie de la reine Pédauque*⁷.

Dans cette première apparition de la structure géographique duelle, Barrès établit une hiérarchie en faveur de la France ; son discours se teinte de nationalisme, tout en attribuant ce point de vue à Anatole France, auquel il rend hommage comme « maître » :

Les bords de la Seine après le soleil tombé ont un gris fin et lumineux d'une qualité plus délicate que les splendeurs d'un couchant sur le Nil. Hors notre

exemplaire de Paul Bourget, donné à Maurice Barrès, daté de 1890, et note autographe de Maurice Barrès sur l'avant-dernière page blanche.]

7 Maurice Barrès, « Nos maîtres. Anatole France », *Le Journal*, vendredi 7 avril 1893, p. 1.

pays de France tel que nous le limitions plus haut, hors les premiers domaines capétiens, tout dans l'univers, n'est-il pas un peu taché de goût rastaquouère ? M. Anatole France penche à le croire⁸.

L'article sera repris dans *Scènes et doctrines du nationalisme* (1902), prenant un sens polémique et ironique à l'égard de France, après la séparation des deux hommes durant l'affaire Dreyfus⁹.

Plutôt que Stanislas de Guaita, l'ami poète, après Anatole France, le maître parnassien, et Paul Bourget, le romancier qui contribue à son lancement, c'est Jacques Émile Blanche, peintre descendant du docteur Blanche, qui participe à son vif intérêt pour Nerval. En décembre 1903 ou janvier 1904, l'artiste lui offre une *Bacchante* endormie avec deux putti, peinte par Chassériau sur un panneau de bois qui ornait la chambre de Nerval à la clinique du Docteur Blanche, tandis qu'il conserve l'autre panneau, *Bacchante dompteuse de tigres*, appelée aujourd'hui *Bacchante et faune tenant les tigres en laisse*¹⁰. Barrès qui attribue l'œuvre à Delacroix note dans un cahier : « Mon ami, le peintre Jacques Blanche, m'a donné Delacroix (Gérard de Nerval). Contraste des deux¹¹. » L'écrivain attache une grande importance à cette œuvre, qu'il accroche dans son bureau à Neuilly, recouvrant l'une des Sibylles de Michel-Ange, photographiées par Adolphe Braun. « Barrès y tenait beaucoup, comme à une brillante arabesque qui rappelait sur la muraille la force et la fragilité du génie¹² », raconte Jérôme Tharaud, son secrétaire de 1905 à 1914.

Dès lors, Barrès est plus attentif à Nerval, en particulier à son lien avec Delacroix, sans pour autant faire tout de suite du tableau une porte d'entrée vers l'Orient. Après avoir relevé dans son cahier une référence

8 *Ibidem*.

9 Maurice Barrès, *Scènes et doctrines du nationalisme*, Paris, Félix Juven, 1902, p. 49-50.

10 Deux reproductions se trouvent dans Aristide Marie, *Gérard de Nerval, op. cit.*, p. 278. Jacques Émile Blanche conserve *Bacchante et faune tenant les tigres en laisse*, autre œuvre de jeunesse de Théodore Chassériau, destinée à la décoration d'un bal masqué qu'organisent Théophile Gautier, Gérard de Nerval et leurs amis de la Bohème du Doyenné, le 18 novembre 1835 (voir *Théodore Chassériau (1819-1856), un autre romantisme*, catalogue de l'exposition du Grand Palais à Paris et du Musée des Beaux-Arts de Strasbourg, Réunion des Musées Nationaux et Musées de Strasbourg, 2002, p. 23). Le panneau offert à Barrès, récupéré, semble-t-il, par Blanche à la mort de l'écrivain, est passé en vente le 23 octobre 2002.

11 Maurice Barrès, *Mes cahiers*, dans *L'Œuvre de Maurice Barrès*, Paris, Plon, coll. « Au club de l'honnête homme », t. XIV, 1968, p. 113.

12 Jérôme et Jean Tharaud, *Mes années chez Barrès*, Paris, Librairie Plon, 1928, p. 93.

bibliographique, « *La Vie de Nerval* par Alfred Delvau¹³ », il achète en 1904 une édition luxueuse de *Faust* : « Hier à la première heure, je suis descendu au télégraphe pour retenir en hâte un *Faust* illustré par Delacroix que je viens de voir sur un catalogue marqué au prix de 200 f¹⁴. », confie-t-il à Anna de Noailles le 13 novembre. Il faut attendre les années 1906 et 1907 pour que Barrès consacre à l'écrivain un article de *L'Auto* et un long développement de son discours de réception à l'Académie française. Dans les deux cas, Barrès se livre à une variation de l'article de 1893 sur Anatole France. Il aborde l'œuvre de Nerval moins selon des entrées génériques que géographiques : la littérature est une *géo-graphie*, représente des lieux ; Nerval a ses deux côtés : le Valois et l'Orient. Barrès continue de donner sa préférence au « peintre du Valois », tandis que le *Voyage en Orient* reste un écrit secondaire :

Gérard de Nerval, par la suite, devait voir l'Allemagne, l'Italie, l'Égypte, la Grèce, la Turquie. Une fièvre de voyage le possédait, qu'il devait, pensait-il, à l'exaltation où le jetait la lecture que son oncle, autrefois, lui faisait des lettres écrites par sa mère des bords de la Baltique ou des rives du Danube et de la Sprée. Il a célébré le charme plein de cordialité et de bonhomie de la vie dans les villes de l'ancienne Allemagne, le soleil noir de la mélancolie qui se lève aux plaines lumineuses du Nil comme sur les bords du Rhin, l'exotique beauté des femmes du Caire et la drôlerie des farces de *Karaguiz*, à Constantinople... Mais jamais il n'a trouvé, sur les chemins du monde, des accents aussi justes que ceux qu'il découvrit dans l'histoire de Sylvie. Les images du Valois sur lesquelles s'étaient ouverts ses yeux d'enfant et où, à vingt ans, il avait éprouvé des émotions d'amour, s'accordaient mieux avec son cœur que les plus fameux paysages du monde. Et l'exemple délicieux de Gérard de Nerval m'assure, après mille autres preuves, que rien ne passe ni n'égale en force, en douceur, en fécondité, les influences qui sortent des simples horizons où nous fûmes formés¹⁵.

L'article de *L'Auto* comporte ainsi une légère critique du voyage, Barrès liant ce dernier à l'imaginaire de la maladie : « une *fièvre* de voyage ». La polarisation des lieux repose sur l'opposition de deux imaginaires : l'enfance, le naïf, le simple, du côté du Valois, contre les lieux étrangers « fameux », opposition qui structure également la géographie imaginaire

13 Maurice Barrès, *Mes cahiers*, op. cit., t. XIV, p. 230.

14 Anna de Noailles-Maurice Barrès, *Correspondance*, éd. Claude Mignot-Ogliastri, Paris, L'Inventaire, 1994, lettre de M. Barrès du 13 novembre 1904, p. 260.

15 Maurice Barrès, « Gérard de Nerval ou le peintre du Valois », *L'Auto*, 28 septembre 1906, p. 1.

de Barrès, composée de la terre natale et de Venise. La lecture des lettres de la mère durant l'enfance comme moment d'éveil au voyage n'est pas sans faire écho à ce que raconte Barrès en 1907 sur son goût pour l'Orient : « Quand j'étais petit et malade, ma mère m'a lu *Richard en Palestine*, un roman de Walter Scott, qu'elle allégeait, interprétait, commentait. [...] Cette lecture, ces mots d'Orient et de chevalerie généreuse, cette voix surtout se sont répandus sur l'univers précisant, nuancant tout ce que je regarde avec insistance¹⁶. » L'article comporte donc une part de lecture égotiste, Barrès se retrouvant dans Nerval ou intégrant ce dernier dans son propre imaginaire. Dans son discours de réception à l'Académie française, prononcé le 17 janvier 1907, le récit oriental n'est présent qu'allusivement par le biais du *Voyage à Cythère* de Watteau, tandis que Barrès privilégie *Sylvie*. Sa lecture traditionnaliste de Nerval s'accroît :

L'automne enveloppe Senlis d'une douceur et d'une tristesse incomparables. Quand les bois commencent de s'effeuiller et que les cloches résonnent à travers la brume d'octobre, les cantons de Chantilly, de Compiègne et d'Ermenonville exhalent une mélancolie tendre et chantante, celle-là même qu'a recueillie Gérard de Nerval dans sa divine *Sylvie*. [...] Ces charmantes inspirations, mêlées d'église, de guerre et d'amour et qui palpitent demi-mortes sur d'anciens lieux de fêtes, c'est tout l'idéal mélancolique et fier des terriens français. Idéal aujourd'hui voilé, souvenir à demi rêvé de notre religion et de notre chevalerie¹⁷.

De 1893 à 1907, Barrès se livre ainsi à une série de variations sur la géographie de Nerval, où l'Orient occupe une place mineure. Ce faisant, il hérite de la réception du *Voyage en Orient* répandue à la fin du siècle.

L'ORIENT PLAISANT : LA RÉCEPTION DU VOYAGE EN ORIENT

Dans l'article de *L'Auto*, Barrès présente une vision partielle de l'Orient de Nerval : un Orient riant, placé sous le signe des plaisirs. Il parle de « cordialité », d'« exotique beauté des femmes du Caire », de « drôlerie des farces de *Karaguz*¹⁸ ». Il passe sous silence la dimension mystique du

16 Réponse que Barrès fait en 1907 à une enquête du *Gaulois du dimanche* sur « Les lectures d'enfance de quelques contemporains célèbres », reprise dans *Mes cahiers*, op. cit., t. XV, p. 140.

17 *L'Œuvre de Maurice Barrès*, op. cit., t. IV, 1965, « Discours de réception à l'Académie française », p. 559.

18 Maurice Barrès, « Gérard de Nerval ou le peintre du Valois », art. cité.

voyage et la partie centrale sur le Liban. Cette lecture qui met l'accent sur l'Orient riant plutôt que religieux est alors assez courante, voire domine la réception du récit de voyage, malgré l'article de Théophile Gautier servant de préface à la réédition chez Charpentier en 1875¹⁹ ou d'Albert Kahn dans *La Revue indépendante* de 1888²⁰. En 1874, dans le *Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Pierre Larousse loue vivement le livre de Nerval en raison de son « spirituel enjouement », de « sa bonne humeur », mais, à la différence de Barrès, le place au-dessus de ses autres écrits :

Orient (VOYAGE EN), par Gérard de Nerval (1851, 2 vol. in-18). Les souvenirs et impressions recueillis dans ces deux volumes ont ce cachet particulier d'élégance, de vive émotion, d'incurie personnelle et de spirituel enjouement dont Gérard de Nerval a marqué les moindres de ses œuvres littéraires ; et, à tout prendre, ces récits d'un voyage entrepris à l'aventure, achevé à la grâce de Dieu, resteront comme son œuvre capitale²¹.

Larousse ne dit rien de l'enquête sur les religions, tandis qu'il cite des extraits de dialogues comiques et souligne l'intérêt du livre pour « l'étude des mœurs locales » des femmes musulmanes. Le point d'orgue du livre est l'épisode égyptien.

La vision de l'Orient nervalien qui se répand se concentre en effet sur deux étapes : Le Caire et Constantinople, comme le montrent les éditions partielles du *Voyage en Orient*, qui se multiplient au tournant des XIX^e et XX^e siècles²² :

Les Femmes du Caire, Paris, E. Dentu, coll. « Bibliothèque choisie des chefs-d'œuvre français et étrangers », 1887, 307 p.

Femmes d'Orient, éd. H. Duclos, Paris, Librairie illustrée, coll. « Chefs-d'œuvre du siècle illustrés », 1893, 96 p.

Œuvres choisies [Poésies. La Main enchantée. Sylvie. Voyage en Orient], Paris, La Renaissance du livre, s. d., 173 p.

Les Filles du feu : Sylvie, Angélique. La Bobème galante : la main enchantée. Les Illuminés : Cagliostro. Voyage en Orient : les femmes du Caire ; Constantinople. Aurélia. Poésies : les Chimères ; Odelettes, Paris, Société du Mercure de France, 1905, 427 p.

19 Article paru initialement sous le titre « Voyage en Orient, par Gérard de Nerval », *Revue nationale*, 25 décembre 1860.

20 Albert Kahn, « Gérard de Nerval », *La Revue indépendante*, 25 novembre 1888, p. 186-205.

21 Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Paris, Administration du grand dictionnaire universel, t. XI, 1874, p. 1465.

22 D'après Aristide Marie, *Bibliographie des œuvres de Gérard de Nerval*, Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion, 1926.

Histoire de la reine du Matin et de Soliman, prince des génies, Paris, Les Cent Bibliophiles, 1909
Paysages d'Orient et d'Occident, illustrés de 67 gravures, Limoges, Librairie nationale d'éducation et de récréation, 1909, 239 p.
Poésies; La Main enchantée; Sylvie; Voyage en Orient, Paris, J. Gillequin, coll. « Tous les chefs-d'œuvre de la littérature française », 1909, 173 p.
De Paris à Cythère, éd. Henri Clouard, Paris, Bossard, coll. « Collection des Chefs-d'œuvre méconnus », 1920, 190 p.

Au cours de ses premières années, Barrès se montre donc peu original dans sa lecture de l'Orient de Nerval ; sa singularité provient davantage de la valorisation des *Filles du feu* et du rôle incitateur joué par la *Bacchante*.

MÉMOIRE DE LA LECTURE BARRÉSIEENNE

Barrès contribue à faire redécouvrir les nouvelles du Valois au détriment de l'Orient. Proust, qui a assisté à son discours à l'Académie, est un exemple de son influence. Il lui écrit ainsi en 1922 à la réception d'*Un jardin sur l'Oronte* :

Gérard de Nerval qui a tiré de l'Île de France ce que je ne trouve pas (*Sylvie, Adrienne*) de petits chefs-d'œuvre mais les plus grands peut-être de tout le XIX^e siècle, n'a presque rien tiré de l'Orient. Je sais que c'est une bien mince comparaison. Je pense aussi que vos [diverses] occupations n'ont pas été perdues pour la poésie. [Sur] les tables de pierre de la loi l'Oronte a gardé la fraîcheur de votre première jeunesse au bord de laquelle dans *Jérusalem délivrée* on voit s'élever Roxane²³.

Proust passe sous silence son désaccord avec la lecture traditionnaliste que Barrès a fait de Nerval²⁴. Il aborde l'œuvre par des entrées géographiques (l'Île-de-France et l'Orient) et reprend la même hiérarchie que Barrès : il valorise les *Filles du feu* en faisant écho au jugement de « purs chefs d'œuvre » que Barrès avait formulé dans son discours de 1907, et réduit l'apport de l'Orient à « presque rien ».

23 Lettre de Marcel Proust à Maurice Barrès, peu après le 23 mai 1922, dans *Correspondance de Marcel Proust*, éd. Philip Kolb, Paris, Plon, t. XXI, 1993, p. 223.

24 « Traditionnel, bien français ? Je ne le trouve pas du tout. » Voir Marcel Proust, Cahier 5, f^o 9 r^o [1909] ; retranscrit dans *Contre Sainte-Beuve* [1965], éd. Bernard de Fallois, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1995, p. 151.

D'UN ORIENT L'AUTRE

Dans *Une enquête aux pays du Levant*, Barrès considère sous un nouvel angle l'Orient de Nerval. L'Orient n'est plus la terre des plaisirs, mais devient le lieu de l'inspiration poétique et de l'enquête sur les religions. L'évolution de sa lecture remonte au temps de son voyage et provient en partie de la monographie d'Aristide Marie. Pour cerner le changement opéré, on interrogera l'influence de Nerval sur son voyage en Orient, la manière dont l'écrivain romantique constitue une figure tutélaire pour le voyageur de 1914 et l'enjeu de cette filiation. Deux mémoires de Nerval sont à distinguer dans le récit : celle des évocations de l'écrivain voyageur, liée à une lecture biographique de Nerval par Barrès, et celle de son récit oriental, soulevant la question de l'écriture intertextuelle du voyage.

ARISTIDE MARIE ET LE VOYAGE DE 1914

Alors qu'il prépare son voyage en Orient, entre février et avril 1914, Barrès médite sur l'ouvrage qu'Aristide Marie lui a dédié et envoyé : *Gérard de Nerval. Le poète et l'homme*. L'auteur, avocat-avoué, essayiste, futur éditeur des œuvres complètes de Nerval chez Champion de 1926 à 1932, s'était adressé à lui en 1913 :

Je viens de terminer une étude sur Gérard de Nerval, que la maison Hachette doit éditer, l'automne prochain, avec des illustrations. C'est un travail de plusieurs années, pour lequel j'ai été assez heureux de réunir bon nombre de manuscrits ou documents inédits. Voulant y ajouter l'intérêt de l'illustration, je cherche maintenant à rassembler tous les portraits, dessins, vues ou paysages pouvant se rattacher à mon sujet. Je me suis donc adressé à tous ceux, qui, à ma connaissance, pouvaient détenir quelque relique ou souvenir de mon poète, et notamment à M. Jacques Blanche, dont le père a conservé quelques débris du dernier mobilier de Gérard. En me communiquant ce qui lui restait, – spécialement un panneau peint par Chassériau pour le salon de la rue du Doyenné, – M. Jacques Blanche m'a signalé que vous possédiez vous-même une autre peinture ayant servi à la même décoration et m'a conseillé de m'adresser à vous. Sachant quelle admiration vous professez vous-même pour Gérard de Nerval, je n'hésite pas à vous demander

de m'autoriser à voir chez vous cette peinture, et peut-être même, de me permettre de la faire photographier²⁵.

Dans le parcours chronologique qui mêle biographie et œuvres, Aristide Marie adapte la pensée et l'esthétique de Nerval à ses contemporains. D'une part, il enregistre la lecture traditionnaliste de Nerval, en faisant nombre d'allusions aux idées barrésiennes : il présente ainsi Nerval comme un écrivain enraciné dans le Valois. D'autre part, il met l'accent sur des caractéristiques esthétiques de Nerval qui correspondent aux recherches de l'époque symboliste : rejet du pittoresque, goût pour le mysticisme. Le chapitre IX, « L'Orient : vers Isis », se place dans cette double perspective : Aristide Marie dépasse la présentation légère du voyage pour étudier sa dimension mystique et son impact sur l'écrivain : « Maintenant c'est l'Orient qui l'appelle, cet Orient mystique où il doit recommencer l'odyssée théogonique d'Apulée. N'est-ce pas l'Égypte, la terre du Sphinx et des grands tombeaux, la patrie d'Hermès et d'Osiris qu'il doit visiter, au seuil de son pèlerinage ésotérique²⁶ ? » Il retrace les étapes de ce parcours initiatique : les mystères d'Éleusis, la religion des Druses, les derviches à Constantinople, le temple d'Isis à Pompéi et la conclusion sur son syncrétisme. L'ouvrage remet ainsi en valeur l'enquête de Nerval sur les religions, sans omettre la partie centrale sur le Liban, tout en intégrant la lecture traditionnaliste du peintre du Valois.

Trace de son intérêt, Barrès annote l'ouvrage au crayon à papier et commente dans les marges plusieurs passages relatifs à l'Orient. Face au sommaire du chapitre IX, il note ainsi :

Il va en Orient en 1843, il av[ai]t 37 ans

Imm[é]diat[ement] après sa première crise chez le doct[eur] Bl[anche] et la mort de Jenny Colon.

Carnet informé retrouvé dans les papiers d'Henry Houssaye. C'est un carnet de folie²⁷.

Parmi les pages qu'il couvre le plus de notes figurent celles où Marie cite deux poèmes des *Chimères*, *El Desdichado* et *Artémis*. À la manière de

25 BnF, département des manuscrits, NAF 28210 (fonds Barrès), lettre d'Aristide Marie à Maurice Barrès de 1913.

26 Aristide Marie, *Gérard de Nerval. Le poète et l'homme*, op. cit., p. 180.

27 [Z BARRÈS-2254] : notes au crayon à papier de Barrès, p. 435.

l'essayiste, Barrès commente dans les marges les sonnets, en se livrant à une lecture biographique : « Ce dernier sonnet a été fait, ou a [illis.] chez le doct[eur] Bl[anche] à Passy dans son dernier intern[emen]t. / Dix ans après le Voyage d'Orient » inscrit-il face à *Artémis*, tandis qu'il relève des allusions personnelles dans *El Desdichado*²⁸. D'après ses commentaires, il aborde l'Orient de Nerval par le prisme de l'entrée biographique, psychologique, cherchant à situer le voyage, par rapport aux expériences de la folie et de la mort. Les notes tissent un réseau étroit entre l'Orient, la folie, l'amour et la poésie.

La lecture attentive que Barrès fait du livre influence-t-elle le voyageur ? À son retour d'Orient, en juillet 1914, il envisage d'écrire un article sur Nerval, preuve de l'importance que l'écrivain a eue durant son itinéraire. C'est à Aristide Marie qu'il confie ce projet, comme celui-ci le lui rappelle en 1923 :

[C]'était en juillet 1914, au lendemain d'un dîner qui vous était offert à votre retour d'Orient. J'eus le plaisir d'être reçu par vous à l'occasion de mon *Gérard de Nerval*, que vous m'aviez autorisé à vous dédier. Après un rappel du fragment d'*Aurélia*, que clôt cette pensée : « l'arbre de Science n'est pas l'arbre de vie », vous me fîtes part de votre projet de consacrer quelques pages à Gérard de Nerval. En me montrant des photographies du Liban que vous aviez rapportées, vous me dîtes avoir trouvé, sur une ruine ou un monument de Syrie, une inscription, que Gérard pouvait aussi bien avoir vue et y avoir trouvé le thème de l'étrange sonnet : « Le treizième revient, etc. » et vous vous proposiez d'en faire le motif de votre article. Hélas ! quelques jours après, le grand tourment éclatait : d'autres devoirs imposaient d'autres tâches dont vous prîtes noblement une large part. Mais peut-être ce détail se retrouverait-il dans vos notes et vous sera prétexte à rappel de l'inscription mystérieuse sur le mur du Liban²⁹.

« L'étrange sonnet » est le second poème, *Artémis*, que Barrès avait annoté dans l'étude de Marie. Le voyage prolonge ainsi la lecture de la monographie : le pèlerinage littéraire prend la forme d'une enquête nervalienne, où il s'agit de retrouver la source de l'inspiration poétique. La guerre empêche l'écriture de l'article ; Barrès inclut l'épisode dans le fil des stations de pèlerinages littéraires d'*Une enquête aux pays du Levant* :

28 *Ibid.*, p. 294-295.

29 BnF, fonds Barrès, lettre d'Aristide Marie à Maurice Barrès du 2 janvier 1923.

Très fier d'avoir vu des sites mystérieux, je savais mauvais gré à Qalaat el Hoesn d'avoir été décrit par Lockroy et Gérard de Nerval. Sur un seul point, ma curiosité était en éveil. J'aurais voulu y lire de mes yeux une inscription que je sais qui s'y trouve, griffonnée par un chevalier, au douzième siècle, sur les murs du vestibule de la chapelle, et dont je ne doute pas que Gérard de Nerval l'ait heureusement méditée.

Ultima sit prima

Sit prima secunda

Sit una in medio posita

*Nomen habebit ita*³⁰.

Si Barrès n'a pas vu le graffiti, il l'a lu dans *Étude des monuments de l'architecture militaire des croisés en Syrie et dans l'île de Chypre*, parue en 1871³¹. De la lecture rapprochée des études de Marie et de Rey qu'il fait pour préparer son voyage naît ainsi l'hypothèse de la source orientale du poème *Artémis*. D'autres passages d'*Une enquête aux pays du Levant* montrent l'influence de l'ouvrage de Marie sur les évocations de Nerval en Orient. C'est le cas par exemple lorsque Barrès donne une lecture psychologique du séjour de Nerval à Beit-Eddin, au Liban, en reliant celui-ci à la vie sentimentale de l'écrivain :

Tout un peuple était réuni dans ce décor romantique, tout un choix de types par ailleurs disparus, car le Liban est un refuge, une arche de salut pour les races traquées. Et c'est à bon droit que Gérard de Nerval y errait, à la recherche des femmes qu'il avait aimées dans des vies antérieures³².

La lecture que Barrès fait de l'étude de Marie crée ainsi une atmosphère nervalienne à la veille de son voyage, atmosphère qui contribue à mêler à l'Orient des développements biographiques sur Nerval et ponctuellement des considérations sur l'inspiration poétique née en voyage.

BARRÈS, CONTINUATEUR DU VOYAGE DE Nerval.
L'ORIENT MYSTIQUE

Dans *Une enquête aux pays du Levant*, Barrès accorde une place remarquable au *Voyage en Orient*, plus que dans ses cahiers, et fait de ce récit l'un des textes à la source de son déplacement et de son écriture. Comme l'a

30 Maurice Barrès, *Une enquête aux pays du Levant*, op. cit., p. 193-194.

31 Voir Emmanuel-Guillaume Rey, *Étude des monuments de l'architecture militaire des croisés en Syrie et dans l'île de Chypre*, Paris, Imprimerie nationale, 1871, p. 49.

32 Maurice Barrès, *Une enquête aux pays du Levant*, op. cit., p. 61.

noté Jacques Huré, par son parcours qui va d'Égypte à Constantinople en passant par le Liban, Barrès est plus proche de l'itinéraire de Nerval que de celui de Chateaubriand, Lamartine ou Gautier : comme lui, il délaisse le pèlerinage en Terre Sainte, où se sont rendus Chateaubriand et Lamartine, et propose un tour d'Orient qui ne se limite pas à un pays, à la différence de Gautier. L'écrivain s'inspire peut-être du trajet de Nerval, retient l'idée d'enquête sur les religions orientales, mais puise également à d'autres sources. Le rythme adopté est d'ailleurs fort différent, – Barrès s'attardant plus au Liban que Nerval et expédiant l'Égypte en quelques jours –, tout comme l'est le détail du parcours : c'est une Égypte sans Le Caire qu'il visite en 1914 ; les écoles françaises occupent une place considérable dans son enquête. Nerval avait néanmoins ouvert cette voix en intitulant un chapitre au Liban « Une visite à l'école française³³ », même si son enjeu diffère fort de la campagne politique menée par Barrès pour soutenir les congrégations, après la séparation des Églises et de l'État.

Au cours de son récit, Barrès mentionne dix fois le nom de Nerval, moins que celui de Lamartine, mais davantage que celui de Gautier et de Chateaubriand ; toutes les occurrences ont lieu dans les chapitres concernant le Liban et la Syrie, aucune ne se trouve dans les développements sur l'Égypte et Constantinople. Barrès décentre le regard habituellement porté sur le *Voyage en Orient*, en retenant la partie centrale du livre. La filiation qu'il revendique avec Nerval concerne son goût pour la mystique, goût qu'il rattache par ailleurs au romantisme :

Vers charmants et pleins d'ombre ! Bijou enlevé à la *dea Syria*, à la déesse multiforme, qu'après Gérard je suis allé honorer. Ceux qui viendront après moi se défendront mieux sans doute contre cette contagion de poésie. La mystique procession n'est-elle pas interrompue ? Le général Gouraud a créé de grandes routes qui ouvrent ces régions aux curiosités les plus paresseuses. Des touristes iront bâiller, où le cœur me battait si fort de fatigue et d'émotion. J'aurai clos en juin 1914, la longue série des pèlerins du mystère³⁴.

L'éthos de « dernier pèlerin des mystères », dont se dote Barrès au cours de ce passage sur Nerval, prend une résonance polémique. D'une part, Nerval figure dans le cortège des romantiques que Barrès mentionnait en septembre 1912 pour s'opposer à Maurras qui les critiquait :

³³ NPI II, p. 508-510.

³⁴ Maurice Barrès, *Une enquête aux pays du Levant*, op. cit., p. 194.

Vous les faites trop nier par vos disciples, ces romantiques. [...] [V]ous formez de durs petits esprits qui mépriseront trop profondément les Gautier, les Baudelaire, etc. [...] Ah ! Maurras, fils de Mistral, de Dante, de Virgile et d'Homère, vous ne pouvez pas savoir combien j'attache de prix à un certain *Faust* traduit par Gérard de Nerval et illustré follement, délicieusement par Delacroix³⁵.

Dans *Une enquête*, Barrès réaffirme sa résistance au combat mené après-guerre par un disciple de Maurras, Léon Daudet, dans *Le Stupide XIX^e siècle* (1922). En outre, par cet éthos, Barrès réagit non seulement à l'esprit positiviste du siècle, mais aux voyageurs d'après-guerre : en se plaçant à la suite de Nerval, il creuse l'écart temporel, dû à la fracture de la guerre – « La mystique procession n'est-elle pas interrompue ? » –, pour se différencier des écrivains qui publient dans les années 1920 leur récit de voyage accompli à la demande du général Gouraud dans la Syrie désormais sous mandat français et qui rendent périmées ses notes de 1914. La filiation avec Nerval, pèlerin des mystères en Syrie, plutôt qu'en Égypte ou à Constantinople, comporte ainsi un double enjeu.

Comme Nerval, Barrès s'intéresse aux Druses, aux Akkales, aux derviches, couvre un spectre de religions plus large que Lamartine et Gautier, et s'écarte du regard critique porté par Chateaubriand sur l'Islam ; il se passionne pour la question du syncrétisme, des inspirations philosophiques des religions, cherche à définir l'expérience mystique. Nerval constitue d'ailleurs lui-même un cas pour réfléchir à l'expérience mystique et à son lien avec l'inspiration :

Voilà l'expérience mystique elle-même. Pendant cette expérience, les facultés, la mémoire, la volonté sommeillent plus ou moins, avec des démangeaisons constantes de se réveiller. Au moment même où je suis en contact avec cette chose vague, il y a des démangeaisons de définition qui gênent l'expérience mystique et qu'autant que possible il faut refouler, sauf dans les cas où l'expérience est si profonde que les facultés sommeillent d'elles-mêmes.

C'est là le phénomène de l'inspiration proprement dite. Quand il y a eu ce phénomène, on est classé. C'est par là que Gérard de Nerval se distingue de X. Y³⁶.

35 Lettre de Maurice Barrès à Charles Maurras du 30 septembre 1912, transcrite dans *Mes cahiers*, *op. cit.*, t. XVII, p. 233.

36 Maurice Barrès, *Mes cahiers*, Cahier n° 43 (février-juillet 1921), *op. cit.*, t. XIX, p. 273.

Néanmoins, la lecture de Nerval est souvent enfouie, recouverte par d'autres textes dont se sert le voyageur, plus perceptibles dans la lettre d'*Une enquête*, et l'influence de son aîné devient difficile à mesurer, même dans les avant-textes du dossier de genèse³⁷. Barrès cherche à se placer dans la continuité de son devancier, à prolonger son enquête ou à l'actualiser, plutôt qu'à citer ou réécrire son texte dans un geste de pure commémoration. Il fait ainsi souvent allusion aux fins de section ou chapitre du *Voyage en Orient*, comme si ces fins constituaient ses propres débuts. Barrès écrit par exemple la suite de « L'histoire du calife Hakem ». L'école mystique qu'il associe explicitement à Nerval est en effet celle des Druses, plus précisément la secte des Assassins, tandis qu'il réserve les derviches à Gautier. Au sein du corpus romantique des voyages, seul Gérard de Nerval mentionne le « Vieux de la Montagne³⁸ », chef de la secte des Assassins, dont il situe l'origine en Égypte avant d'indiquer que ses descendants sont au Liban : « Ses sectateurs, chassés du Caire après sa mort, se retirèrent sur le Liban, où ils ont formé la nation des Druses³⁹ », raconte-t-il à la fin de « L'histoire du calife Hakem ». Barrès prolonge le récit, en se rendant aux châteaux des Hashischins. Dans les chapitres de cette expédition, qui constituent l'un des morceaux de bravoure d'*Une enquête*, le voyageur rend un bref hommage à son devancier :

Il n'est pas étonnant que le petit-fils d'un tel extravagant, pour qui notre Gérard de Nerval tout naturellement professait un culte, ait mérité à son tour d'être appelé par les historiens orientaux « Mostansir le fou ». Ce fou, petit-fils de fou, ne fut pas capable d'apprécier Hasan. Hasan, sur l'heure, commença d'intriguer. Ce n'était pas assez pour un tel ambitieux de se plonger dans le trésor des pensées noires que Hakim avait laissées au Caire, il chercha à mettre la main sur la dynastie⁴⁰.

L'écrivain signale ainsi sa filiation avec Nerval, tout en actualisant l'enquête par l'usage de nouvelles sources, en particulier les ouvrages de René Dussaud, l'un des rares orientalistes à être allé aux châteaux des Hashischins. Barrès a une sensibilité proche de celle de Nerval, non seulement par son intérêt porté aux religions orientales, mais par

37 BnF, fonds Barrès, dossier de genèse d'*Une enquête aux Pays du Levant*, boîtes n° 49 à n° 53.

38 NPI II, p. 521.

39 *Ibid.*, p. 564.

40 Maurice Barrès, *Une enquête aux pays du Levant*, *op. cit.*, p. 192.

sa manière de les aborder et d'en rendre compte : il dépasse la présentation pittoresque qu'il associe à l'esthétique de Gautier, pour une prose plus méditative sur les inspirations philosophiques et les sources des religions. Mais il résiste à son syncrétisme, malgré les rapprochements qu'il opère entre les religions pour cerner la nature de l'expérience mystique commune à toutes, et rejette la perte de soi recherchée par le voyageur romantique :

Le romantique voulait vivre des existences du passé ou d'ailleurs, moi j'aspire à faire des connaissances, à renouer des liens rompus, à retrouver des cousines, des parentés, à élargir mon être, à conquérir toute l'humanité dont je suis capable. Je n'entends nullement me défaire de mon personnage, mais devenir le centre d'un être plus vaste⁴¹.

La convocation de Nerval sert non seulement à s'inscrire dans une filiation, mais aussi à sortir l'écrivain de l'oubli, à régénérer son texte. Ainsi, à Deir-el-Kamar, Barrès questionne la mémoire nervalienne de ses hôtes, tandis qu'il résume des épisodes de la section « Druses et maronites » du *Voyage en Orient* :

– Et Gérard de Nerval ? leur dis-je.

– Gérard de Nerval ?

Ils cherchent. Ce nom ne leur rappelle rien.

– Comment ! rien ? Lui qui vous aimait tant. Il s'est promené ici, il a séjourné à Beil-Meri. Il nomme Antourah et Ghazir. Il allait dans la montagne en chantant :

*Le matin n'est plus, le soir pas encore !
Pourtant de nos yeux l'éclair a pâli,
Mais le soir vermeil ressemble à l'aurore,
Et la nuit plus tard amène l'oubli.*

Vos pères l'ont vu passer, avec ses obsessions de démente et de poésie, traversant vos solitudes comme un animal blessé. Parfois, en plein midi, les esprits de la nuit l'attaquaient ; il se livrait aux souvenirs les plus enfouis de son âme, et désireux de couronner un amour qu'il avait la conviction d'avoir ressenti dans une série de vies antérieures, il insistait pour épouser la belle Salama, fille d'un chef des Druses de votre Liban. Cher monsieur Téhini, n'est-il aucun moyen de retrouver l'itinéraire de Gérard et de connaître le nom, la figure, la famille, l'histoire, la descendance de celle qui, un jour, en signe de fiançailles, lui offrit une tulipe rouge ? Je voudrais

41 BnF, fonds Barrès, Cahier d'Orient n° 7, f° 6r° ; transcrit dans *Mes cahiers*, op. cit., p. 109.

voir l'arbre qu'ils plantèrent comme un signe de leur intimité et qui devait croître sans fin⁴².

Dans ce dialogue, Barrès reprend le lien entre poésie, folie et Orient, né de la lecture de Marie, mais fait également allusion à plusieurs passages du *Voyage*, notamment à celui qui clôt la partie sur le Liban : « [S]eulement cette aimable personne m'a donné une tulipe rouge, et a planté dans le jardin un petit acacia qui croît avec nos amours. C'est un usage du pays⁴³ », racontait Nerval. La citation poétique du chant populaire issue du *Voyage en Orient*⁴⁴ crée un jeu d'emboîtement à valeur méta-textuelle, insérant au centre du dialogue l'idée d'oubli. Barrès incite ses hôtes, et par leur intermédiaire les lecteurs, à reprendre le pèlerinage nervalien sous forme d'une enquête : « Le docteur et son frère m'ont promis qu'ils le rechercheraient⁴⁵ » ; ou bien ailleurs : « À M. Aristide Marie de vérifier si ce n'est pas en déchiffrant sur place ce logogriphe que le charmant fol conçut le sonnet d'*Artémis*, le poème insensé que nous aimons⁴⁶. »

POSTÉRITÉ BARRÉSIENNE

Par son récit, Barrès contribue à remettre ses contemporains sur les traces de Nerval au Liban et en Syrie, à déplacer l'intérêt sur des parties délaissées du *Voyage en Orient*. De l'incomplétude de son entreprise naît chez certains le désir de partir. C'est le cas de Pierre Benoît qui, après avoir lu la prépublication de *L'Enquête* dans la *Revue des Deux Mondes*, se rend à Galaat el Hoesn en juillet 1923 : « Je n'ai pu retrouver ici les vers latins que vous citez. Mais j'en ai découvert quatre autres tout aussi nervaliens⁴⁷... », extrait de lettre que Barrès ajoute dans une note de son édition. Mentionnons également les frères Tharaud, qui, pour se défendre d'avoir dérobé à Barrès sa matière en publiant *Le Chemin de Damas* (1923), se réfèrent à Nerval comme inspiration commune :

Barrès, qui s'apprêtait alors publier l'enquête qu'il avait faite lui-même aux Pays du Levant, quelque dix ans plus tôt, éprouva un vif agacement se voir

42 Maurice Barrès, *Une enquête aux pays du Levant*, op. cit., p. 65.

43 NPI II, p. 599.

44 Ibid., p. 504.

45 Maurice Barrès, *Une enquête aux pays du Levant*, op. cit., p. 65.

46 Ibid., p. 194.

47 Ibid., note 23, p. 329.

devanc par un ouvrage, qui risquait ses yeux de déflorer le sien. [...] [I]l n'en demeurait pas moins sur le sentiment que certains mots, *Haschichins*, *Vieux de la Montagne*, *Kalaat*, *Châteaux francs*, *Vallée d'Adonis* étaient sa propriété, et que les prononcer avant lui, c'était chasser sur une terre qui lui était réservée. T'avait-il donc oublié, Gérard de Nerval⁴⁸ ?...

Le pèlerinage nervalien devient un motif des récits de voyage en Syrie de l'entre-deux-guerres, où se noue un dialogue privilégié avec Barrès⁴⁹.

Jessica DESCLAUX
UCLouvain

⁴⁸ Jérôme et Jean Tharaud, *Pour les fidèles de Barrès*, Paris, Plon, 1944, p. 166-167.

⁴⁹ Voir Maéva Bovio, « Héritages de l'*Enquête aux pays du Levant* : le Voyage en Orient en France après Barrès », dans Jessica Desclaux (dir.), *L'Orient des écrivains et des savants à l'épreuve de la Grande Guerre. Autour d'Une enquête aux pays du Levant de Maurice Barrès*, Grenoble, UGA Éditions, coll. « Vers l'Orient », 2019, p. 151-168.